

Du 25 novembre au 5 décembre

ACTE

de Lars Norén / mise en scène Christophe
Perton



Célestins

THÉÂTRE DE LYON

Du 25 novembre au 5 décembre 2008

ACTE

de Lars Norén / mise en scène Christophe Perton
Texte français Sabine Vandersmissen et Jean-Marie Piemme

Avec Vincent Garanger et Hélène Viviès

Mise en scène et scénographie – Christophe Perton
Lumière – Thierry Opigez
Création et régie, son – Frédéric Bühl
Dramaturgie – Pauline Sales
Peintures et patines – Brigitte Bosse
Patine et costumes – Patricia de Petiville
Construction décor – Thierry Varenne et Marco Terrier

Production :
Comédie de Valence,
Centre Dramatique National
Drôme-Ardèche

avec la participation artistique de l'ENSATT

Création 2006

L'Arche est éditeur et agent théâtral du texte représenté

Un face à face sans merci, par un des plus grands auteurs contemporains vivants.

Une femme prisonnière dans un quartier de haute sécurité condamnée à perpétuité pour un acte de terrorisme et un médecin venu l'examiner pour une visite médicale qui semble une routine obligatoire, voici les deux personnages et la situation de départ que nous propose Lars Norén, poète, romancier et dramaturge suédois d'une soixantaine d'années, dans *Acte*.

Un rapport de force, une lutte sans merci opposent le couple avec, dans les premiers temps, une suprématie incontestée de la femme qui, malgré sa réalité insoutenable, trouve encore la force de résister et de déstabiliser celui qu'elle considère comme son adversaire. Cette relation se retourne insidieusement et tout bascule souterrainement dans cet univers mouvant qui ne cesse de faire allusion à la Shoah, acte passé désespérément présent, indépassable.

Et tout vacille, devant ce « qui êtes-vous ? » première question de la femme au médecin et qui reviendra tout au long de la pièce.

Qui sommes-nous ?

Qui ont été nos parents ?

Quels actes ont-ils commis ?

De quel côté sommes-nous ?

Bourreaux ou victimes ?

Dans quel temps sommes-nous ?

Portés par l'urgence, Hélène Viviès et Vincent Garanger, aux côtés de Christophe Perton, nous entraînent dans une pièce impressionnante de force et de tension.

Du 25 Novembre au 5 décembre 2008

ACTE

LA MORT LENTE D'ANDREAS BAADER PAR JEAN JEAN-PAUL SARTRE LE 7 DECEMBRE 1974

Au début, on s'est serré la main. Il s'est assis en face de moi, et puis, au bout de trois minutes, la première phrase qu'il prononça, un peu en guise de salut, fut : « Je croyais avoir affaire à un ami et on m'a envoyé un juge... »

Vraisemblablement ça venait de la communication à la TV allemande que j'avais faite la veille. Je pense qu'il espérait aussi que je viendrais le défendre sur la base de l'action qu'il poursuivait ainsi que ses camarades. Il a vu que je n'étais pas d'accord avec eux. Je suis venu par sympathie d'un homme de gauche pour n'importe quelle formation de gauche en danger ; ce qui est une attitude qui, je crois, devrait être générale. Je suis venu pour qu'il me donne son point de vue sur des luttes qu'ils ont menées, ce qu'il a fait d'ailleurs. Et je ne suis pas venu pour dire que je suis d'accord avec lui, mais simplement pour savoir quelles étaient ses opinions qui peuvent être reprises ailleurs si on estime qu'elles sont vraies, et en plus pour parler de sa situation dans la prison comme prisonnier.

Nous avons ensuite évoqué sa vie en prison. Je lui ai demandé pourquoi il faisait la grève de la faim. Il m'a répondu qu'il la faisait pour protester contre les conditions de vie carcérale. Comme l'on sait à présent, il y a un certain nombre de cellules dans la prison où je me suis rendu, mais il en existe dans d'autres prisons allemandes. Elles sont séparées des autres cellules : elles sont peintes en blanc et l'électricité fonctionne jusqu'à 11 heures du soir, et quelquefois vingt quatre heures sur vingt-quatre.

Et il y a quelque chose qui lui manque, c'est le bruit. Des appareils à l'intérieur de la cellule sélectionnent les bruits, les affaiblissent et les rendent parfaitement inaudibles dans la cellule même.

On sait que le bruit est indispensable à un corps et à une conscience humaine. Il faut qu'il y ait une atmosphère qui entoure les gens. Le bruit, que nous appelons d'ailleurs le silence, mais qui porte jusqu'à nous, par exemple le bruit du tramway qui passe, celui du passant dans la rue, des avertisseurs, sont liés à la conduite humaine, ils marquent la présence humaine.

Cette absence de communication avec autrui par le bruit crée des troubles très profonds. Troubles circulatoires du corps et des troubles de la conscience. Ces derniers détruisent la pensée en la rendant de plus en plus difficile. Petit à petit, ils provoquent des absences, puis le délire, et évidemment la folie.

Bien qu'il n'y ait plus de « tortureur », il y a des gens qui pressent certaines manettes à un autre étage. Cette torture provoque la déficience du prisonnier, elle le conduit à l'abêtissement ou à la mort.

Baader, qui est victime de cette torture, parle très convenablement, mais de temps en temps, il s'arrête, comme s'il n'avait plus ses idées, il se prend la tête dans les mains au milieu d'une phrase et puis reprend deux minutes plus tard. Il a un corps amaigri par sa grève de la faim, il est nourri de force par les médecins de la prison, mais il est très maigre, il a perdu quinze à vingt kilos, il flotte dans ses vêtements devenus trop larges. Il n'y a plus de rapport entre le Baader que j'ai vu et l'homme en pleine santé.

Ces procédés réservés aux seuls prisonniers politiques, en tout cas ceux de la « bande à Baader », sont des procédés contraires aux droits de l'Homme. Au regard des droits de l'Homme, un prisonnier doit être traité comme un homme.

Certes, il est enfermé, mais il ne doit être l'objet d'aucun sévices, de rien ayant pour objet d'entraîner la mort ou la dégradation de la personne humaine. Ce système est justement contre la personne humaine et la détruit. Baader résiste fort bien encore. Il est affaibli, il est sûrement malade, mais il garde sa

conscience. D'autres sont dans le coma. On craint pour la vie de cinq détenus, d'ici quelques semaines, quelques mois, dans quelques jours peut-être. Il est urgent qu'un mouvement se constitue pour réclamer que les prisonniers soient traités selon les droits de l'homme, qu'ils ne subissent aucun sévices particulier qui puisse les empêcher de répondre correctement aux questions qu'on leur posera le jour du procès ou même, comme il est arrivé déjà une fois, de les tuer. Il existe déjà un comité de défense des prisonniers allemands en France, ce comité travaille en liaison avec la Hollande et avec l'Angleterre. Mais il importe de créer un comité de ce type en Allemagne, avec des intellectuels, des médecins, des gens de toutes sortes qui réclament que le prisonnier de droit commun ou le prisonnier politique soient traités de la même façon.

LARS NORÉN - AUTEUR

(Stockholm 1944). Auteur dramatique suédois.

Poète

Comme beaucoup d'écrivains scandinaves, Lars Norén, a commencé par écrire des poèmes.

Son premier recueil (1963) porte un titre romantique *Lilas, neige*. Le deuxième, *Résidus verbaux d'une splendeur passagère*, écrit l'année suivante, fait entendre un autre son. Il est composé de poèmes éclatés, presque convulsivement maintenus ensemble à tel point que l'on a de la peine à les distinguer les uns des autres. Les images les plus inattendues s'affrontent, reviennent et se confondent dans le dégoût et le désespoir, mais sont aussi présentes la révolte et une farouche volonté de vivre.

A vingt ans, c'est l'hôpital psychiatrique, diagnostic : schizophrénie, traitement : hibernation et chocs électriques. Il ne cesse pas pour autant d'écrire. Après *Salomé*, *Les Sphinxes* (1968), vient *Revolver* (1969) où surgissent les thèmes politiques. Dans *Poèmes solitaires* (1972), il s'agit de la vie quotidienne, solitaire et paradoxalement commune, absurde, détestable et merveilleuse. La forme se fait plus simple, plus fermement organisée, la parole est aussi plus abondante mais en même temps plus laconique, les images plus brèves acquièrent une nouvelle autorité. Les recueils de poèmes de Norén se suivent pratiquement tous les ans, le tout aboutissant à un émouvant poème d'amour, *Le cœur dans le cœur* (1980).

Romancier

Entre temps, Lars Norén s'est également essayé au roman, en publiant en 1970 *Les apiculteurs*. C'est l'image fiévreuse, amère et allègre, d'une jeunesse qui vit de petits vols, de filles, de drogue et de surveillance policière et sociale. Ce devait être le premier volet d'une trilogie. Le deuxième *Au ciel souterrain* (1972) n'en est pas la suite mais un autre versant. Si l'écriture reste alerte et réaliste, comme dans le premier roman, la vision est obsessionnelle. Le troisième volet de la trilogie n'a jamais vu le jour.

Auteur dramatique

En 1973, Lars Norén débuta comme auteur dramatique, avec *Le lécheur de souverain*, commande du théâtre Dramaten de Stockholm. Ce fut un échec, certainement douloureux pour l'auteur déjà très apprécié par toute une génération qui se retrouvait en lui. Peut-être avait-il tort de situer l'action au XVe-XVIe siècle, dans une Europe mi-italienne, mi-allemande et d'essayer d'en endosser les oripeaux. Peut-être ses visions et ses provocations, souvent assez crues, n'arrivaient-elles pas à passer la rampe. Pourtant lors de sa reprise à la fin des années 80, elle devint un succès à scandale.

Quoiqu'il en fût, Lars Norén revint quelques années plus tard au théâtre avec des pièces contemporaines, ancrées dans son autobiographie et soumises à l'éclairage particulier qu'il pouvait y apporter.

La première pièce de cette veine, *La force de tuer*, est signée en 1978 ainsi que *Acte sans pitié*. Elles furent publiées en 1980 avec une troisième pièce *Oreste*, jusqu'à présent son dernier retour à un monde mythique et historique. Délaissant, du moins en apparence, poésies et romans, Lars Norén n'écrit plus que pour le théâtre, la radio ou la télévision, et sa production est abondante. Les pièces se suivent, procédant par légers décalages et présentant souvent, en apparence, des conflits identiques sous des éclairages un peu différents. Tout est à la fois indispensable et inéluctable et l'on atteint une sorte de « temps réel » mais d'un

niveau supérieur, d'une intensité jamais relâchée, où chaque mot compte, apportant sa nuance et sa blessure. Ou alors, on pourrait dire que pour Lars Norén le temps n'existe pas.

Nouveau tournant dans l'œuvre de Norén (certains journalistes écrivirent même que ce fut un tournant pour le théâtre suédois) : *Catégorie 3.1* (1997), épopée théâtrale traitant du côté sombre de notre société. Ce fut l'une des productions théâtrales les plus discutées dans la Suède des années 90, et fut également tournée pour la télévision suédoise. Norén sort des étroits cercles familiaux pour aller dans les rues de Stockholm où l'on trouve les plus démunis, ces voix qui ne sont jamais entendues dans la Suède moderne. Le théâtre de Norén devient « sociologique » : est abordée la tragédie des sociétés contemporaines, des bas-fonds et de la grande misère des métropoles occidentales. Ce dialogue familier et agressif, tour à tour insinuant et brutal, ce dialogue de tous les jours, Norén en avait déjà capté dans ses romans, les tonalités « réalistes » - vocabulaire et rythme. Ici dans ses pièces, les premiers pas psychologiques aboutissent rapidement à un état visionnaire. Par ses allusions, ses pièges et ses attaques soudaines, ce langage est fait pour se retrouver en nous, dans notre parler quotidien, exprimé ou subconscient, et nous impliquer dans ce monde envoûtant que nous ne connaissons que trop bien : l'enfer.

Lars Norén est également directeur artistique du Riks Drama au Riksteatern, théâtre national itinérant suédois, depuis 1999.

CHRISTOPHE PERTON – METTEUR EN SCENE

En 1987 Christophe Perton fonde sa compagnie à Lyon et présente d'année en année, *Play Strindberg* de Dürrenmatt, *Architruc* de Robert Pinget, *Roulette d'escroc* d'Harald Mueller, *l'Anglais* de Jakob Lenz, *l'Exil de Jacob* de Philippe Delaigue.

En 1993 il s'installe à Privas en tant qu'artiste associé au théâtre que dirige Francis Auriac et partage ses activités entre un travail de création décentralisé dans les communes rurales de l'Ardèche, le « Théâtre de parole » qui verra notamment les créations de *Une vie violente* d'après Pier Paolo Pasolini, *Conversation sur la Montagne* d'Eugène Durif, *Paria* de Strindberg, *Le Naufrage du Titanic* d'Enzensberger, *Mon Isménie* de Labiche. Parallèlement à ce travail de nombreuses créations diffusées sur le réseau national seront créées à cette époque avec notamment, *Les Soldats* de Jakob Lenz, *Faust* de Nikolaus Lenau, (CDN de Gennevilliers, tournée nationale et Festival de Berlin) *Affabulazione* de Pasolini, (CDN de Gennevilliers), *La Condition des soies* d'Annie Zadek, (CDN de Gennevilliers).

En 1997 à l'invitation de Roger Planchon il crée au TNP de Villeurbanne *Médée* et *Les Phéniciennes* de Sénèque.

En 1998 *Les Gens déraisonnables sont en voie de disparition* de Peter Handke une coproduction du Théâtre National de la Colline à Paris et de la Maison de la Culture de Bourges marque la fin de sa résidence à Privas.

Christophe Perton poursuit alors un parcours artistique indépendant en fidélité avec quelques théâtres en France.

En 1999 il crée *La Chair empoisonnée* de Kroetz au Théâtre des Abbesses à Paris.

En 2000 à l'invitation d'Alain Françon il met en scène une pièce inédite d'Andreï Platonov, *Quatorze Isbas rouges* au Théâtre de la Colline à Paris.

Avec *Simon Boccanegra* de Verdi à l'Opéra de Nancy et *Didon et Enée* de Purcell à l'Opéra de Genève (automne 2001) il aborde l'univers du théâtre lyrique.

En janvier 2001 la création du *Lear* d'Edward Bond au Théâtre de la Ville à Paris et à la Comédie de Valence, marque le début de son travail à Valence.

Il est nommé en janvier 2001 aux côtés de Philippe Delaigue à la direction de la Comédie de Valence devenue à cette occasion Centre Dramatique National.

En 2002 il a créé dans le cadre de la Comédie itinérante *Notes de Cuisine* de Rodrigo Garcia dont il réalise aussi la scénographie. En novembre 2002 il présente *Monsieur Kolpert* de David Gieselmann avec les acteurs de la nouvelle troupe permanente de la Comédie de Valence ainsi qu'en janvier 2003 le *Woyzeck* de Georg Büchner, dans une coproduction du Théâtre des Célestins.

En mai 2003 il a mis en scène *Préparatifs pour l'immortalité* de Peter Handke avec les élèves sortants de la 63ème promotion de l'ENSATT à Lyon. En mai 2004, dans le cadre du « Cartel » il présente *Douleur au membre fantôme* d'Annie Zadek.

A l'automne 2004 il crée *Le Belvédère* de Ödön von Horvath au Théâtre de la Ville à Paris, à la Comédie de Valence, et en tournée nationale. En mars 2005 il crée *L'enfant froid* de Marius Von Mayenburg à la Comédie de Valence, au Théâtre du Rond-point à Paris et à la Comédie de Genève. A l'invitation de l'Opéra National de Lyon il crée en avril « *Pollicino* », un opéra inédit en France de Hans Werner Henz.

En octobre 2005, il crée *Hilda*, de Marie NDiaye, pour la Comédie Itinérante. Le spectacle sera repris à l'automne 2006 au Théâtre du Rond Point à Paris et en tournée en France.

Après *Acte* de Lars Norén en décembre 2006, il crée en avril 2007 *Hop là nous vivons* d'Ernst Toller, en coproduction avec la Comédie de Genève, et de la Maison de la Culture d'Amiens.

L'opéra de Genève lui a demandé par ailleurs de mettre en scène en janvier 2007 une création originale du compositeur français Jacques Lenot à partir de l'œuvre de Jean-Luc Lagarce, *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne*.

Christophe Pertont poursuit son travail sur l'écriture de Lars Norén et crée *La nuit est mère du jour* à l'automne 2007. En juillet 2008, il crée *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel pour la 20^{ème} édition du festival d'Alba-la-Romaine. A l'automne 2008, il créera une pièce de Peter Handke en regard de la pièce de Beckett *La dernière bande* suivi de *Jusqu'à ce que le jour vous sépare*. En avril 2009, il mettra en scène *Roberto Zucco* de Bernard Marie Koltès.

Du 25 novembre au 5 décembre 2008

ACTE

VINCENT GARANGER, comédien permanent

A suivi les formations du Conservatoire Municipal d'Angers, de l'ENSATT, du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris avec comme professeurs Michel Bouquet, Gérard Desarthe, Michel Bernardy, Mario Gonzalès. Au théâtre a participé à plusieurs créations au CDN des Pays de Loire, plusieurs créations avec la Compagnie de Jean-Claude Drouot ; *Agatha* (Marguerite Duras), *Un riche, trois pauvres* (Louis Calaferte).

A travaillé sous la direction de Roger Planchon, *George Dandin* (Molière), *Viell Hiver* et *Fragile Forêt* (Roger Planchon) ; d'Alain Françon *La Remise* (Roger Planchon), *Pièces de Guerre*, *Café* (Edward Bond), *Les Huissiers* (Michel Vinaver) ; de Jacques Lassalle *Le Mariage des Morts* (Jean-Pierre Sarrazac), *L'Ecole des Femmes* (Molière) ; de Guillaume Lévêque *Le Soldat Tanaka* (Georg Kaiser). Au cinéma a tourné dans les films de Roger Planchon *Dandin* ; de Jean-Claude Brialy *Les Malheurs de Sophie* ; de Bernard Favre *Un vent de Galerne*.

Avant d'intégrer la troupe il travaille sous la direction de Christophe Perton et joue *Lear* (Edward Bond) et *Notes de cuisine* (Rodrigo Garcia) et sous la direction de Philippe Delaigue : *La Vie de Galilée* (Bertolt Brecht), *Badebec Badebuc* (d'après Rabelais), *Si vous êtes des hommes !* (Serge Valletti), *Juste la fin du Monde* (Jean-Luc Lagarce).

A mis en scène *Lucrèce Borgia* (Victor Hugo), *Fantasio* (Musset), *Tom Sawyer* (d'après Charles Dickens), *Diversions* (David Lescot).

Au sein de la troupe permanente de la Comédie de Valence :

Vincent Garanger rejoint la troupe permanente lors de sa création en 2002.

Novembre 2002 : *Monsieur Kolpert* de David Gieselmann, mise en scène par Christophe Perton.

Janvier 2003 : *Woyzeck* de Georg Büchner, mise en scène par Christophe Perton.

Mars 2003 : *Monsieur M*, de Sibylle Berg, mise en scène par Laurent Hatat, dans le cadre de la Comédie Itinérante.

Mai 2004 : met en scène *la Route*, courte pièce de Pauline Sales.

Mai 2004 : dans le cadre du Festival Temps de Paroles : *Douleur au membre fantôme* de Annie Zadek, mise en scène par Christophe Perton, *L'Infusion* de Pauline Sales, mise en scène par Richard Brunel et *Saga des habitants du val de Moldavie* de Marion Aubert mise en scène par Philippe Delaigue.

Octobre 2004 : *Belvédère* de Ödön von Horváth, mise en scène par Christophe Perton.

Mars 2005 : *Désertion* de Pauline Sales, mise en scène par Philippe Delaigue.

Mai 2005 : *Cartel 2*, sept courtes pièces écrites par les jeunes auteurs de la première promotion "écriture" de l'ENSATT, mises en espace par Michel Raskine et Philippe Delaigue.

Mai 2006 : *Tant que le ciel est vide*, création collective, mise en scène Philippe Delaigue.

Septembre 2006 : met en scène *Quelque chose dans l'air*, pièce inédite de l'auteur américain Richard Dresser, pour la comédie itinérante.

Décembre 2006 : *Acte*, de Lars Noren, mise en scène par Christophe Perton (coproduction Comédie de Valence – Comédie de Genève).

Janvier 2007 : *Les âmes solitaires*, de Gerhart Hauptmann, mise en scène Anne Bisang.

Avril 2007 : *Hop là, nous vivons !* de Ernst Toller, mise en scène Christophe Perton – en tournée 2007-2008.

Mai 2008 : *Par les Villages* de Peter Handke, mise en scène Olivier Werner.

Juillet 2008 : *L'annonce faite à Marie* de Paul Claudel, mise en scène Christophe Perton pour le festival d'Alba-la-Romaine.

De 2006 à 2008, Vincent Garanger a été le directeur de la formation dispensée à la Comédie de Valence, notamment dans le cadre de l'Ecole de la Comédie, créée à la rentrée 2006.

Il prendra la codirection, avec Pauline Sales, du CDR de Vire (Basse-Normandie) en janvier 2009.

Du 25 novembre au 5 décembre 2008

ACTE

HELENE VIVIES, comédienne permanente

A suivi de 1995 à 1997 les cours du Conservatoire de Nîmes et de 1997 à 1999 les cours du Conservatoire Régional de Théâtre de Montpellier.

A suivi de 1999 à 2002 la formation de L'ENSATT au sein de la 61ème promotion.

A travaillé, dans le cadre de cette formation, sous la direction de Philippe Delaigue, Peter Kleinert, Serguei Golomazov, Simon Delétang, France Rousselle et sur des petites formes sous la direction de Simon Delétang et Muriel Gaudin. Au théâtre a travaillé sous la direction de Michel Tourailles *Colporteurs des lumières* (C. Léger) 1999, *Tartuffe* (Molière) 1998 et M. Robert *Antigone* (Jean Anouilh) 1996.

Au sein de la troupe permanente de la Comédie de Valence :

Hélène Viviès rejoint la troupe permanente lors de sa création en 2002.

Novembre 2002 : *Monsieur Kolpert* de David Gieselsmann, mise en scène par Christophe Perton.

Janvier 2003 : *Woyzeck* de Georg Büchner, mise en scène par Christophe Perton.

Mars 2003 : *Monsieur M*, de Sibylle Berg, mise en scène par Laurent Hatat, dans le cadre de la Comédie Itinérante.

Novembre 2003 : *Andromaque* et *Bérénice* de Jean Racine mise en scène par Philippe Delaigue.

Mai 2004 : dans le cadre du Festival Temps de Paroles : *Douleur au membre fantôme* de Annie Zadek, mise en scène par Christophe Perton, *Saga des habitants du val de Moldavie* de Marion Aubert mise en scène par Philippe Delaigue, *Rien d'humain* de Marie NDiaye, mise en scène par Olivier Werner.

Mars 2005 : *L'Enfant froid* de Marius von Mayenburg, mise en scène par Christophe Perton.

Mai 2005 : *Cartel 2*, sept courtes pièces écrites par les jeunes auteurs de la première promotion "écriture" de l'ENSATT, mises en espace par Michel Raskine et Philippe Delaigue.

Mai 2006 : *Tant que le ciel est vide*, création collective, mise en scène Philippe Delaigue.

Juillet 2006 : *La comédie des passions*, conception et mise en scène de Jean-Louis Hourdin, sur des textes de Dario Fo, Shakespeare et Garcia Lorca.

Décembre 2006 : *Acte*, de Lars Noren, mise en scène par Christophe Perton (coproduction Comédie de Valence – Comédie de Genève).

Janvier 2007 : *Me zo gwin ha te zo dour ou Quoi être maintenant ?*, de Marie Dilasser, mise en scène Michel Raskine, pour la Comédie itinérante, dans les villages de Drôme et d'Ardèche de mars à avril 2007.

Mars 2008 : *La nuit électrique ou L'enfant et les ténèbres* de Mike Kenny, mise en scène Marc Lainé, pour la Comédie itinérante, dans les villages de Drôme et d'Ardèche de mars à mai 2008.

Juillet 2008 : elle est l'assistante à la mise en scène de Christophe Perton pour *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel.

**CALENDRIER
10 REPRÉSENTATIONS**

NOVEMBRE - DECEMBRE

Mardi 25	20h30
Mercredi 26	20h30
Jeudi 27	20h30
Vendredi 28	20h30
Samedi 29	20h30
Dimanche 30	16h30
Mardi 2	20h30
Mercredi 3	20h30
Jeudi 4	20h30
Vendredi 5	20h30

Relâche le lundi

RENSEIGNEMENTS - RESERVATIONS

Tél. 04 72 77 40 00 - Fax 04 78 42 87 05 (Du mardi au samedi de 13h à 18h45)
Toute l'actualité du Théâtre sur notre site **www.celestins-lyon.org**



CONTACT PRESSE

Magali Folléa

Tél. 04 72 77 48 83 - Fax 04 72 77 48 89

magali.follea@celestins-lyon.org

Vous pouvez télécharger les dossiers de presse et photos des spectacles sur notre site www.celestins-lyon.org

Les Célestins, Théâtre de Lyon sont soutenus par le cercle des entreprises mécènes :

Premier membre fondateur



Membre associé

D&RH - AVOCATS
Droit de Ressources Humaines

Membre ami



Mécène de projet

